



HAL
open science

Le petit mot de la classe : entre catégorisation pratique et classification grammaticale

Corinne Gomila

► **To cite this version:**

Corinne Gomila. Le petit mot de la classe : entre catégorisation pratique et classification grammaticale . Olivier Bertrand, Isabelle Schaffner Enseigner la grammaire , Editions de l'Ecole polytechnique, pp.145-158, 2013. halshs-01834691

HAL Id: halshs-01834691

<https://shs.hal.science/halshs-01834691>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Petit mot* de la classe: Entre catégorisation pratique et classification grammaticale

Corinne Gomila

Université Montpellier 2, ALFA-LIRDEF, UM2/UM3

Introduction

La question de l'enseignement et de l'apprentissage de la grammaire du français dans le cursus scolaire est indissociable de celle du métalangage. Dans la classe, quelle que soit la notion envisagée, le traitement grammatical nécessite l'exercice de la *fonction métalinguistique* qui s'exprime autant dans « l'étiquetage des contenus » réalisé par les enseignants et les élèves que dans « la métalangue explicative » de ces contenus (Chiss, 1995).

En nous appuyant sur les travaux des linguistes qui ont mis au jour les propriétés fondamentales du métalangage naturel (Jakobson, 1963 ; Rey-Debove, 1997 ; Authier-Revuz, 1995, Culioli, 1990) et sur ceux des didacticiens (Bouchard et Meyer, 1995 ; Dolz et Meyer, 1998 ; et plus récemment Chiss et David, 2011) dont les analyses et les débats ont signalé les enjeux du métalangage, mais aussi les heurs et malheurs de la terminologie dans la didactique de la langue, nous prenons comme observatoire les verbalisations, les commentaires métalinguistiques des enseignants et des élèves, lors de séances de grammaire portant sur l'identification et la reconnaissance de *Classes de mots*¹. Le corpus à l'étude rassemble les transcriptions de cinq séances de grammaire, principalement des tris de mots², filmées à tous les niveaux d'une même école (CP, CE1, CE2, CM1, CM2). Au vu de la dimension de ce corpus, dont nous ne traitons ici que le recueil effectué en octobre 2012, cet article ne peut avoir d'autre valeur que celle d'une première étude à caractère exploratoire.

Son but principal est d'observer dans cet espace où se mettent en place et fonctionnent ensemble métalangage et travail sur les notions, ce que nous avons appelé « une métalangue de transition » (Branca-Rosoff et Gomila, 2004) dont *petit mot* est une figure de proue. Il s'agira d'une part d'étudier la circulation de cette lexie dans le discours sur la langue pour mieux en comprendre la labilité en contexte scolaire ; d'examiner d'autre part la classe de mots que son emploi conceptualise pour les élèves.

Nous faisons l'hypothèse que *petit mot* n'est pas en contexte scolaire juste une lexie qui étiquète une classe de mots confuse, mais bien une unité de l'entre-deux, qui peut activer une catégorisation pratique comme une classification grammaticale. Nous verrons que, dans le cadre des séances de grammaire, l'emploi de ce métaterme participe à la délimitation d'une catégorie de base qui, si elle est arrimée au départ sur un trio de critères définitoires (invariable, monosyllabique, grammatical) somme toute assez stable, se spécifie très vite pour circonscrire la classe des mots-outils. Ce faisant *petit mot* permet d'asseoir l'entendement de classes plus étroites sur l'axe syntagmatique : « le petit mot devant le nom » pour les déterminants, « le petit mot qui introduit le complément » pour les prépositions.

¹ Conformément aux prescriptions des Programmes Officiels de 2008 (M.E.N, 2008).

² L'objectif de cette activité définie par Tisset (2010, 36) est « de classer les mots d'une phrase en proposant un critère ; l'unique règle imposée est que tous les mots soient classés et qu'un mot ne puisse être classé dans deux familles simultanément. ».

Mais avant, il convient de rappeler les champs théoriques dans lesquels cette recherche s'inscrit, de poser quelques balises qui justifient le choix de ces objets : métalangage, grammaire et *petit-mot*.

1. Métalangage, grammaire et *petit mot*

Il peut paraître étrange dans un ouvrage consacré à l'enseignement de la grammaire de s'intéresser au métalangage au sens défini par Rey-Debove (1979, 95) de « *langage naturel considéré dans une fonction spécifique qui consiste à parler du langage lui-même (langue et discours)* », et en particulier aux emplois de la lexie *petit mot* qui ne figure dans aucune des dernières terminologies grammaticales officielles³ publiées par l'institution scolaire. Toutefois, cette zone de réflexivité du langage mérite d'être explorée dans le champ de la didactique de la langue car métalangage et grammaire sont intrinsèquement liés.

1.1. Métalangage et grammaire, une histoire de liens

Du point de vue de l'histoire des idées sur la langue et le langage tout d'abord (Auroux, 1989 ; Colombat, Fournier, Puech, 2010), l'émergence de la grammaire s'explique, en lien avec l'apparition de l'écriture⁴, comme une extension de l'aptitude aux savoirs spontanés, semi-implicites que tout locuteur développe sur sa propre langue.

Ensuite, en ce qui concerne la didactique de la langue, le métalangage tient une place essentielle dans la mise en œuvre de l'enseignement de la grammaire à l'école. Sa multiplicité est caractéristique⁵. En effet, il correspond à l'exercice de la fonction métalinguistique qui dès lors qu'il s'agit de travailler sur une notion conduit l'enseignant et les élèves à produire des explications, des définitions, des justifications etc., autant de commentaires métalinguistiques sur le savoir en jeu ; mais le métalangage renvoie également à l'étiquetage des savoirs savants que le maître transpose dans la leçon (Chiss, 1995 ; Chiss et David, 2012).

Enfin la terminologie grammaticale qui est une part du métalangage est un problème typique de l'enseignement de la grammaire. Bien que de nombreux travaux (Colombat et Savelli, 2001) en aient souligné les excès et les dérives, aucun enseignant ne peut l'esquiver dès lors qu'il s'agit de faire réfléchir les élèves sur les structures linguistiques. Toutefois, cet étiquetage des contenus à transmettre ne passe pas seulement par une nomenclature scientifique. Les enseignants et les élèves utilisent lors des leçons toute une série de termes moins théoriques, plus transparents, des unités certes « profanes » (Achard-Bayle et Paveau, 2008) mais qui servent tout autant l'enseignement de la grammaire. *Petit mot* en fait partie.

1.2. *Petit mot*, une représentation sociale

Pour qui est à l'écoute de l'usage de cette lexie, il est étonnant de voir à quel point ce métaterme circule en discours. Le plus souvent, et le plus couramment, *un petit mot* désigne une courte lettre, un billet que l'on écrit pour quelqu'un comme dans l'exemple (1) :

(1) et: et euh:: je je j'me souviens quand il m'avait interrogé voyez en seconde donc ça fait quand même et: j'lui ai écrit **ce petit mot** il m'a répondu d'ailleurs il m'a dit que les années qu'il avait passées lui à Arago c'était parmi les meilleures qu'il avait: ⁶

³ Ni dans la *Terminologie grammaticale pour l'école élémentaire*, circulaire n°76-363 du 25 octobre 1976, ni dans la *Terminologie grammaticale* de 1997.

⁴ La transposition graphique qui permet la manipulation des signes, qui rend possible la décontextualisation et la délinéarisation des messages comme leur recontextualisation dans un nouvel ordre active la grammatisation des langues (Colombat, Fournier, Puech, 2010, 41-52).

⁵ Dans les métalangages de la classe de français Chiss (1995, p. 14) propose d'entendre ensemble « *l'étiquetage des contenus à transmettre* », la « *métalangue explicative des contenus* », « l'exercice spécifique de la *fonction métalinguistique* » et « les *métalangues de la didactique disciplinaire* ».

⁶Extrait du corpus de Branca-Rosoff, Fleury, Lefevre, Pires, *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)* consultable sur <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

Mais *Petit mot* n'a pas toujours cette acception épistolaire. Il peut désigner une unité ou une catégorie d'unités de la chaîne orale ou écrite, celle *des* petits mots.

Ainsi, en est-il du terme chez ce locuteur, qui lors d'un entretien commente le métissage du français parlé sur les marchés, en expliquant que « maintenant il y a des des **petits mots**⁷ congolais africains enfin c'est tout un mélange »⁸. Si l'usage du terme manifeste ici l'aptitude épilinguistique de tout locuteur (cf. supra) chez qui « la faculté de parler une langue donnée implique celle de parler *de* cette langue » (Jakobson, 1963, 81), le plus souvent cet emploi spécifique est le fait d'un groupe social impliqué professionnellement dans l'étude de la langue et du langage. Les exemples (2, 3 et 4) sont en effet extraits respectivement de l'annonce d'une journée d'étude en Sciences du langage, des programmes pour l'école du Ministère de l'Éducation Nationale en 2002, d'un entretien entre deux enseignants :

(2) Les communications présentées pourront se situer dans le domaine de la syntaxe (problématique de la coordination, de la subordination et de la juxtaposition), de la sémantique et de la pragmatique (contraintes d'interprétation, statut **des** « **petits mots** » du discours dans le codage des relations de discours, présence de constructions », etc.).

(3) Orthographier la plupart des « **petits mots** » fréquents (articles, prépositions, conjonctions, adverbes...) (MEN 2002)

(4) [...] c'est sûr que tout le monde n'a pas acquis y'a des enfants qui se perdent encore dans le tableau puis qui mélangent les verbes les noms **les petits mots** des choses comme ça mais on a quand même posé une bonne base je pense. (Corpus S. Lepoivre-Duc)

Ces occurrences signalent que la classe des petits mots ainsi désignée constitue une « représentation sociale » au sens de Jodelet, repris par Beacco (2010, 129), c'est-à-dire « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». À l'exception du texte ministériel, la désignation de l'unité en jeu ne requiert aucun travail définitoire, l'énonciation suffit à sa caractérisation. Remarquons au passage le recours aux guillemets en (2) et (3) qui, en isolant la lexie, marquent la distance des scripteurs par rapport au terme qu'ils utilisent, distance des linguistes ou des rédacteurs des programmes⁹ vis-à-vis de « ce mot de la langue » pas « très savant » dont ils savent pourtant qu'il fera mouche pour chacun de leurs lecteurs.

Ce premier tour d'horizon des différents emplois de la lexie *petit mot* en discours montre que ce métaterme réfère à un savoir commun sur la langue – une classe de mots particulière – qui, nous le pensons, se construit en grande partie à l'école.

2. Petit mot, grande classe

Les programmes de l'école élémentaire (M.E.N, 2008, p. 97 et 107) recommandent pour tous les niveaux, du cycle 2 au cycle 3, l'identification des différentes classes de mots¹⁰. Il s'agit par exemple pour les élèves de CP de « reconnaître les noms et les verbes et les distinguer des autres mots ; distinguer le nom et l'article qui le précède ; identifier l'article » ou encore d'entamer une approche du pronom. Quant aux élèves de CM2, il est attendu qu'ils sachent « distinguer selon leur nature les mots des classes déjà connues, ainsi que les pronoms possessifs, démonstratifs, interrogatifs et relatifs, les mots de liaison (conjonctions de

⁷ Le caractère gras de tous les exemples est de notre fait.

⁸ Extrait du corpus de Branca-Rosoff, Fleury, Lefeuvre, Pires (*CFPP2000*).

⁹ Le terme sera d'ailleurs effacé dans les programmes suivants.

¹⁰ « Selon qu'on l'envisage en extension ou en compréhension, une partie du discours est une **classe de mots** ou une **catégorie** (ou **type**) **de mots** vérifiant une ou plusieurs propriétés communes. » (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, 226).

coordination, adverbess ou locutions adverbiales exprimant le temps, le lieu, la cause et la conséquence), les prépositions (lieu, temps) ». Aucune trace dans ces prescriptions de la lexie *petit mot*, la nomenclature est strictement conforme à la terminologie grammaticale officielle. Pourtant, la mise en œuvre des séances de grammaire à l'étude semble ne pas pouvoir s'en passer. Dans les faits, la classe des *petits mots* est également une catégorie que les élèves apprennent à reconnaître, distinguer, identifier au fil des échanges.

2.1. Petit mot, une « unité de catégorisation pratique »

Dans la classe, *petit mot* est d'ailleurs un métaterme foisonnant. Il circule de la maternelle au lycée. Il peut se retrouver dans toutes les séances de français, que le domaine envisagé soit la lecture, l'écriture ou l'étude de la langue.

(5)

M alors on a employé le mot *le chemin le plus court* quel autre mot je pourrais utiliser pour remplacer *le chemin le plus court* ? Julien l'a déjà dit **ce petit mot**

Fr *le raccourci*

M *le raccourci* très bien (CP : séance de vocabulaire)

(6)

M mais alors le nom est-ce que quand je vous dis *biscotte salée* (toux) il manque quoi ? avec le nom ? [...]

As **les petits mots**

M **les petits mots** elle a raison lequel **petit mot** par exemple?

As **UNE** *biscotte* ou **DES** *biscottes* (CE2CM1 : étude de la langue)

(7)

M et le petit mot de liaison *mais* (lycée : séance de production d'écrit)

Dans certains cas, son emploi strictement hypocoristique gomme toute valeur classificatoire. *Petit mot* et *mot* sont dans l'extrait qui suit des équivalents:

(8)

M alors le mot *picotait* je vais le mettre par là + alors + est-ce que avant de dire ce que c'est + est-ce qu'on aurait pu remplacer **le mot picotait** par d'autres mots ? [...] on lève le doigt et on essaie de réfléchir tous **un petit peu à un petit mot**

L2 et un seul ?

M ben si t'en trouves déjà un à c'est bien si tu en as deux on verra + Camille

C *mangeait*

M *mangeait* alors donc on peut dire *la petite poule sur un mur* ✓

L3 *mangeait*

M très bien (CE1CE2)

Dans d'autres, les plus fréquents, le choix de *mot* ou de *petit mot* s'avère distinctif. Si comme *mot*, cette locution métalinguistique tient le rôle de présentateur d'autonymes *le petit mot x*, signalant aux élèves que l'échange en cours porte bien sur les mots et non sur les choses, elle opère une catégorisation de l'unité : x n'est pas n'importe quel mot sur la chaîne écrite, c'est le petit !

(9)

M ça suffit pour ici on passe à **au mot suivant** dans la phrase heu : **c'est le petit là** Ralph

R euh *spaghetti*

M montre le mot

R ah pardon

M c'est pas grave Léonie

Lé *une*

M *une*

Ce critère définitoire de longueur reste relatif, plus flottant à l'oral qu'à l'écrit : dans l'énoncé (5) le groupe nominal *le raccourci* est qualifié de *petit mot* par rapport à *chemin le plus court*, mais le serait-il toujours à l'écrit ? De même, dans l'extrait (9) l'article *une* le serait-il encore face à la préposition *à* ? Bien qu'approximatif, ce trait se trouve être néanmoins tout à fait efficace en contexte. Les réponses des élèves sont effectivement toutes validées. Quant à l'exemple (7), il témoigne également du caractère pragmatique de cette dénomination. Canelas-Trevisi et Bain (2009) voient dans cette nomenclature ordinaire un « mot joker » qui permet à l'enseignant d'éviter le terme métalinguistique précis. Il est aussi une façon de pointer plus sûrement pour l'élève le mot en question, sans perte de temps.

La classe des petits mots qui se monte ainsi dans l'échange n'est pas uniquement caractérisée par ce trait perceptif. Trois critères définitoires sont généralement convoqués : grammatical ou lexical ; invariable ou variable ; monosyllabique ou polysyllabique¹¹. Ainsi, en (12), *sur* catégorisé comme *petit mot* cumule trois critères - grammatical, invariable, monosyllabique - quand *une* ou *mes*, en (11), en confirment deux - grammatical, monosyllabique mais variable - et *dur*, en (10), un seul - monosyllabique.

(10)

M stop +++ ces **petits mots** là *dur mou tendre croquant* qu'est-ce qu'ils me disent ? Bastien qu'est-ce qu'ils nous disent sur le pain ? quand je dis *du pain dur du pain mou* (CPCE1)

(11)

M on se concentre un tout petit peu **ces petits mots** *la une le les ma mes mon un son ton* (CE1CE2)

(12)

M [...] en fait tu avais enlevé : quoi alors ?

Ali *la*

L tous **les petits mots**

Ali *sur un et son*

M d'accord [...]

M alors **ces petits mots** que tu que qui que Alicia voulait enlever (CE2CM1)

Nous faisons l'hypothèse avec Marie Laure Elalouf que la labilité des emplois de *petit mot* en contexte scolaire s'explique par le fait que tous ces critères peuvent ne pas être convoqués simultanément. Cette caractérisation à choix multiple de l'unité en jeu relève d'une logique utilitaire ajustée aux finalités du discours didactique des enseignants. Ces derniers ont besoin de représentations suffisamment plastiques pour pouvoir désigner tout un ensemble de variantes possibles en fonction de la situation : le mot à lire, à écrire, à classer. De fait *petit mot* n'a rien d'une unité de catégorisation scientifique qui exigerait des critères définitoires constants permettant de ramener de façon univoque chaque élément à une catégorie et une seule. Le discours sur la langue en contexte scolaire élabore au sein des différentes parties du discours, « une catégorie de savoir commun » en tous points conforme à celle que définit Béguelin (2000, 28) :

[...] les catégories du savoir commun se caractérisent ainsi par une souplesse d'emploi, une absence de rigidité définitoire qui, en rendant leur domaine d'application relativement élastique, accroit leur efficacité dans le cadre des échanges langagiers courants (nul besoin en effet, dans cette logique utilitaire, de rechercher à tout prix et en toute occasion « le mot propre » pour désigner un référent donné).

¹¹ Nous remercions Marie-Laure Elalouf de nous avoir éclairée sur ce trio de critères.

L'examen des différentes occurrences de *petit mot* montre que la lexie fonctionne comme « une unité de catégorisation pratique »¹² distillant un savoir plutôt approximatif sur la langue. Cependant, il est impossible d'identifier dans les leçons et les discours tenus une frontière strictement étanche qui isolerait les savoirs savants des connaissances ordinaires sur la langue, la catégorie des petits mots de la classe des articles par exemple. D'une part, car les enseignants et les élèves raisonnent forcément sur le déjà-là de la langue ; d'autre part parce que l'école est un lieu de diffusion des connaissances scientifiques, et de la grammaire en particulier. Le petit mot ainsi catégorisé par ce choix multiple ne le sera qu'à titre provisoire. En effet, au fil des reclassements qu'elles suscitent, toutes les séances de tris de mots observées construisent en soubassement une même classe grammaticale.

2.2. Une classe grammaticale à spectre large

La classe des petits mots se spécifie très vite dans les séances de grammaire à l'étude comme une classe grammaticale à spectre large. En effet, la partition *mot* vs *petit mot* recoupe celle des mots lexicaux vs mots grammaticaux, ce qu'exprime clairement Alicia dans l'extrait ci-dessous. L'élève explique qu'elle n'a pas compté les petits mots dans la phrase car ce ne sont pas des mots pour elle, ou plutôt parce qu'elle les considère comme « une autre sorte de mots ».

(13)

M [...] mais combien y a-t-il de mots dans cette phrase ? + [...] ah Joachim

J dix

Al non six

M six mots c'est intéressant ça dix mots six mots ? [...] moi vous savez que dans cette classe quand y a quand y'a des élèves qui ne sont pas d'accords [...] chacun va justifier [...] alors dis-nous [...] quels sont les mots que tu as ? [...] dis-moi qu'est-ce que tu avais enlevé ? tu me dis que tu avais enlevé *la*

Al ben *la*

M d'accord

Al euh *sur*

M *sur*

Al *un*

M *un* [...]

M tu sais ce qu'on va faire tu vas me dire ceux que tu avais gardés pour voir parce que tu m'as dis tu m'as dis qu'y avait six mots

Al *la petite poule*

M tu as gardé ces trois alors ?

Al *la petite* euh *PEtite poule*

M d'accord

Al *picotait*

M *picotait*

Al *pain*

M *pain*

Al *dur*

M *dur*

Al et je crois que j'avais gardée *mur* oui

M et tu avais gardé *mur* d'accord et en fait tu avais enlevé : quoi alors ?

Al *la*

L tous **les petits mots**

Al *sur un et son*

M d'accord pourquoi tu les avais enlevés?

Al [...] parce que je les considère comme **une autre sorte de mots moi je voulais garder que les mots** (CE2CM1)

¹² Le mot est « une unité de catégorisation pratique » dont Berrendonner et Reichler-Béguelin (1989) ont décrit dans le détail les conditions d'appartenance.

Dans ces conditions, les petits mots se définissent pour Alicia dans leur opposition au mot prototypique, simple, sans variante et à forte valeur référentielle. Ceux qui ne sont pas des mots ou du moins qui relèvent de ce qu'elle nomme « une autre sorte de mots » sont des déterminants comme *la, son un* et des mots dits de liaison comme *et* ou *sur*. Quelques tours de parole plus tard, Assia souligne pour sa part toute l'importance du rôle de ces petits mots au sein de l'organisation grammaticale de la phrase :

(14)

A en fait je mettrai ça parce que c'est c'est *la* et *un* c'est comme elle a dit Cama c'est féminin et masculin et aussi parce que c'est **des petit mots** qui nous disent des choses si y aurait pas **les petits mots** peut être qu'on ne comprendrait rien à la phrase.

Le concept de petits mots, sous la contrainte du tri à effectuer ne fait plus l'objet d'une catégorisation aléatoire mais d'une classification à spectre large : la classe des mots grammaticaux : les conjonctions, les déterminants et les pronoms. La classe des mots-outils¹³ se retrouve ici reconstruite, classe dont Lauwers (2004, 421- 429) a montré dans une étude historique qu'elle n'avait pas cessé de croître au fil des Grammaires. Peu à peu dans les séances, la notion de mot grammatical se conceptualise, une fois encore dans la confrontation.

(15)

M alors donc on a des verbes des noms des adjectifs et **ces petits mots** là (CE1CE2)

La classe se définit avec et contre les autres parties du discours : il y a les noms, les verbes, les adjectifs et ... les petits mots.

3. Quand les petits mots cessent de l'être

Comme l'article « cessa d'être un "petit mot" » au fil des grammaires scolaires (Normand, 1982) le déterminant, la préposition, le pronom... cesseront de l'être eux aussi au cours des tris successifs des élèves. Le métaterme *petit mot* et avec lui le concept dont il est le nom portemanteau sont transitoires. Ce caractère n'en fait pas pour autant une nomenclature de second rang, mais bien au contraire, une unité de l'entre-deux indispensable à tout classement, à toute description qui se fait et doit se défaire pour avancer. Même les Grammaires classiques manifestent de telles unités.

3.1. *Petit mot* et *particule*, un statut à part

L'étonnante catégorie des « particules » a en effet bien des similitudes avec la classe des petits mots : la souplesse d'emploi, l'élasticité du paradigme à remplir bien utile à Vaugelas ou à Dangeau quand il s'agit de réduire l'inconnu d'une occurrence.

(16)

En *Rélatif*.

Cette particule *eft* merveilleusement commode parmi nous ; & comme chaque Langue a *fes* avantages & *fes* défauts, on peut mettre ce **petit mot** au nombre des façons de parler en quoy nôtre langue *furpaffe* les autres, [...] **Je ne fçay de quelle partie de l'Oraifon elle eft ; [...]**. (Vaugelas, 1690)¹⁴

¹³ Le terme a été lancé par Brunot (1922, 5) : « Pour marquer les rapports entre les mots, on emploie des signes exprès, des « mots-outils », dont c'est la fonction ».

¹⁴ Vaugelas (Claude Favre de), *Nouvelles remarques de M. de Vaugelas sur la langue française*. ouvrage posthume. Avec des Observations de M.*** Avocat au Parlement [Louis-Augustin Alemand] Paris/Paris, 1690 (1^{re} éd.1690)/le 15mars 1690, *En relatif*– p. 400. Consulté le 29/06/12 sur classiques-garnier.com

(17)

Il *eft* vrai que quelquefois **quand on ne veut pas *fe* donner la peine d'examiner sous quèle partie d'Oraison il faut ranger un petit mot, on dit que c'*eft* une Particule**, & qu'on dit que *Mais eft* une particule adversative. Je crois que ce n'*eft* pas parler exactement, & *fi* c'*étoit* bien parler, au moins faudroit il dire qu'il y a des Particules qui ne *fe* peuvent ranger *fous* aucune des parties d'Oraison, come, *en, y, du, au, &c.* (Dangeau, 1722)¹⁵

L'analyse que mène G. Siouffi (1998) à propos de « cette étrange catégorie » fait également état chez Girard d'une volonté d'appliquer aux particules le critère d'appartenance exclusive à une catégorie :

Je déclare donc que, prenant ici le mot de particule dans le sens qui en fait le nom distinctif d'une des parties d'oraison différente de toutes les autres, je considère ce qu'il dénomme comme une espèce particulière qui, renfermant plusieurs mots, ne doit néanmoins en comprendre aucun de ceux qui appartiennent à l'une des neuf précédentes. (Girard, 1747).

Cette classification n'est pas sans rappeler celle que l'enseignant opère avec ses élèves (cf. supra 2.2.). Nous pensons à l'instar de ce chercheur que « pour ces classes insolites [...] la délimitation malaisée de leurs contours, leur recensement problématique, l'impossibilité de leur assigner un fonctionnement unique, [sont] autant de raisons qui peuvent pousser, non seulement à dissocier leur traitement du traitement réservé aux autres parties de la langue, [...] mais à les entourer d'une aura particulière, indissociable d'une essence secrète du langage [...]» (Siouffi, 1998 : 18). Toutes deux participent du pouvoir de la réflexivité du langage, apte à désigner ce qui ne s'identifie pas encore clairement ou à étiqueter ce qu'on ne sait pas encore nommer. Loin de se réduire à des métatermes confus et inutiles, *Particule et Petit mot* rendent possible une analyse en train de se faire. Comme *particule* l'a été dans l'histoire de la Grammaire, *petit mot* sert modestement dans le cadre de l'enseignement grammatical la désignation d'une classe transitoire.

3.2. Du petit mot à ses relations

Au fur et à mesure de l'avancée des classements dans la séance de tri, la désignation se spécialise. La lexie *Petit mot* devient le terme générique de plusieurs énoncés définitoires pris en charge par l'enseignant. Ainsi le texte terminologique assure la spécification de nouvelles sous classes : les déterminants sont « les petits mots qui accompagnent le nom » ; les prépositions « ces petits mots qui introduisent des compléments ».

(18)

M donc différentes familles je répète les verbes les noms les déterminants les adjectifs que l'on va utiliser dans les exercices les verbes parce qu'ils peuvent changer de formes à la fin avec le temps par exemple + les noms parce qu'on peut mettre *le la un* devant les déterminants ce sont **les petits mots qui accompagnent le nom qui donnent aussi des indications** hein avec *son* par exemple et les adjectifs parce qu'ils complètent le nom et donnent des informations sur ce nom *la PEtite poule le pain dur*

(19)

M alors **ces petits mots qui INtroduisent comme ça des compléments** comment ça s'appelle déjà des compléments↗
A des compléments circonstanciels

¹⁵ Dangeau (Abbé Louis de Courcillon de), *Opuscles sur la grammaire*, Uppsala/l. impr. 1927 (1^{res} éd. 1694-1722)/1927 AVIS.-p. 134. Consulté le 29/06/12 sur classiques-garnier.com

M de ↗
 L lieu ou de temps ou de
 M eh ben ils s'appellent **des prépositions**
 L ouah :
 M on l'a jamais vu ça et ils introduisent toujours des prépositions (CE2/CM1)

Les différentes expansions du métaterme montrent toutes le passage d'un raisonnement sur la nature des mots à un raisonnement qui s'appuie sur les relations mutuelles entre les mots. Il ne s'agit plus du *petit mot* x, mais du *petit mot qui est devant* tel autre, *qui accompagne le nom* ou *qui introduit le complément*. Certes, cet énoncé définitoire en passant d'une définition en extension de la classe à une définition en compréhension mobilise dès lors une terminologie plus scientifique, mais la transition s'effectue doucement comme le montrent notamment les extraits suivants concernant la classe des déterminants. Pendant un laps de temps, *petit mot* et *déterminant* coexistent en reprise dans les échanges.

(20)
 M [...] est-ce que quand je vous dis *biscotte salée* (toux) il manque quoi ? avec le nom ?
 O **un déterminant**
 M il manque quoi pour les autres ? il manque quoi ?
 As **les petits mots**
 M **les petits mots** elle a raison lequel petit mot par exemple ?
 As *une biscotte* ou *des biscottes*
 Al ça s'appelle
 M **ces petits mots** que tu que qui que Alicia voulait enlever
 Al des déterminants
 Lo y'en a d'autres
 M alors bien sur ce sont les DEterminants à quoi ça [vaut] sert le déterminant ?
 Or à accompagner le nom
 M **ces petits mots seraient aussi des déterminants** et Oria nous dit *mais bien sûr ils accompagnent le nom* le nom ↗
 As *la fenêtre*
 M voilà (CE2CM1)

Avant de cesser d'être un petit mot, l'unité à l'étude sera à la fois un petit mot et un déterminant, voire comme en (21) *un petit déterminant* :

(21)
 M oui donc + le nom qu'on trouve il désigne un objet quelque chose un animal et qu'est-ce qu'on a trouvé chaque fois devant ? il est collé à côté on avait dit
 L ah oui un déterminant un déterminant
 M *LA poule UN mur SON pain elle lève LA patte*
 L un déterminant
 M voilà devant on trouve **un petit mot le petit déterminant** le *mon* (CE1/CE2)

En définitive, la nomenclature en usage à l'école est faite de transitions. L'ensemble des occurrences sur lesquelles s'adosse cette étude montrent que l'enseignement de la grammaire ne peut se faire sans ces unités de l'entre-deux, véritables unités de médiation métalinguistique.

Conclusion

La question de l'enseignement de la grammaire a été envisagée sous l'angle du métalangage et de la circulation de l'insolite *petit mot*, lors de séances de tris visant l'identification des différentes parties du discours. Le métaterme en usage dans les classes s'est révélé être bien moins ordinaire que prévu : d'une part car il fonctionne comme une

unité de catégorisation pratique que sa labilité distingue des catégorisations scientifiques de la grammaire, mais également parce qu'il opère une classification grammaticale à spectre large, la classe des mots-outils ; d'autre part parce qu'il est une unité de médiation qui actionne le passage d'un raisonnement sur les mots à un raisonnement sur les relations entre les mots.

Il est difficile de poser une dynamique d'action quand on s'intéresse au métalangage en lien avec la didactique de la langue. Mais l'examen de ce premier recueil de séances soulève deux nouvelles perspectives. D'un point de vue linguistique, la partition d'une double modalité de réalisation du métalangage qui amenait Rey-Debove à distinguer un mode ordinaire *vs* un mode didactique-scientifique semble ne plus aller de soi dès lors que l'on s'intéresse à l'enseignement de la langue *in situ* : quelle reconfiguration envisager ? D'un point de vue didactique, la question de la terminologie à l'école mérite d'être désacralisée, mais comment en faire un objet de concertation et de coordination entre les partenaires impliqués ?

Bibliographie

Achard-Bayle Guy, Paveau Marie-Anne (2008), « La linguistique hors du temple », *Linguistique populaire ?*, *Pratiques* N° 139-140, Metz, pp.3-16.

Authier-Revuz Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire* (2 vol.), Paris, Larousse.

Auroux Sylvain (1989), *Histoire des idées linguistiques*, Bruxelles, Mardaga.

Beacco Jean-Claude (2008), « De la verve. A la recherche d'un idéal discursif ordinaire », *Linguistique populaire ?*, *Pratiques* N°139-140, pp. 129-147.

Berrendonner Alain, Reichler- Béguelin Marie-José (1989), « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue Française*, N°81, Paris, pp.99-125.

Béguelin Marie-José (2000), *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

Bouchard Robert, Meyer Jean-Claude (1995), *Les Métalangages de la classe de français, DFLM*.

Branca-Rosoff Sonia, Gomila Corinne (2004), « La dimension métalinguistique dans les activités scolaires d'apprentissage de la lecture », *Langages* N° 154, Paris, pp.113-126.

Chiss Jean-Louis (1995), « L'enseignement de la langue en classe de français : les enjeux des métalangages », *Les Métalangages de la classe de français*, R. Bouchard et J.-C. Meyer (Eds.), *DFLM*, pp. 14-16.

Chiss Jean-Louis, David Jacques (2011), *Didactique du français et étude de la langue*, Paris, Armand Colin.

Colombat Bernard, Fournier Jean-Marie, Puech Christian (2010), *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck.

Colombat Bernard, Savelli Marie (2001), *Métalangage et terminologie linguistique*, Leuven, Peeters.

Culioli Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys.

Dolz Joachim, Meyer Jean-Claude (1998), *Activités métalangagières et enseignement du français*, Berne, Peter Lang.

Jakobson Roman (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit.

Lauwers Peter (2004), *La Description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique*, Leuven, Peeters.

Ministère de l'Éducation Nationale (2002), *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ? Les nouveaux programmes*. Paris, CNDP, XO Éd.

Ministère de l'Éducation Nationale (2008), *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ? Les nouveaux programmes*. Paris, Scéren CNDP, XO Éd.

Normand Claudine (1982), « Comment l'article cessa d'être un « petit mot », *Langue Française*, N°55, pp. 25-44.

Siouffi Gilles (1998), « Une catégorie étrange de la grammaire française au XVIIe siècle : Les « particules », *L'Information grammaticale*, N° 78, Paris.

Tisset Carole (2010), *Enseigner la langue française*, Paris, Hachette éducation.

Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul, René (1996), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaire de France.

Rey-Debove Josette (1979), *Lexique sémiotique*, Paris, Presses Universitaire de France.

Rey-Debove Josette (1997), *Le Métalangage naturel*, Paris, Armand Colin/Masson.